

droits et prendre la direction de la Fraternité. Il lui donna une organisation plus complète et une extension considérable. Dans toutes ces affaires délicates, il savait trouver la note juste, réclamer ses droits avec fermeté et prudence, ne mettant jamais les torts de son côté. Il se montrait déjà aussi habile administrateur que saint religieux.

La dévotion à l'égard de la Sainte Vierge que nous avons admirée dans ses jeunes années ne se refroidit pas au Puy. En arrivant à son nouveau couvent le Père Arsène établit Notre-Dame du Perpétuel Secours, comme Supérieure, Mère abbesse, il ne s'appelait lui-même que le vice-président, et vraiment Marie montra souvent que la confiance de son enfant lui était bien chère et qu'elle l'avait pour agréable : jamais sous son gouvernement on ne manqua du nécessaire. Une fois en hiver, alors que la neige en gros flocons tombait sans relâche, l'heure du repas de midi allait sonner et le pain manquait encore. Tout à coup un prêtre vint au couvent en apporter une provision, en disant : « Ce matin, en célébrant la sainte messe, la pensée que vous manquiez de pain m'a poursuivi tout le temps et je me suis rendu ici pour vous en offrir, malgré la neige et le temps affreux qu'il fait. » — Le Père Arsène se plaignait souvent de l'abondance : « J'en ai honte, » répétait-il souvent, comme il le disait également à la vue des marques de vénération que lui donnaient les bons habitants du Puy.

Très mortifié, le Père qui était si dur pour lui même était très bon pour les autres : sa charité était vraiment maternelle, surtout pour les malades. Une nuit, il sortit pour aller quêter à l'hôpital une infusion de thé pour un religieux qui souffrait de l'estomac. Il se faisait tout à tous, se dépensant au besoin comme un Frère convers, avec une simplicité admirable. Citons ce trait charmant.

Un frère oblat, qui était entré dans l'Ordre un peu tard et qui avait laissé dans le siècle, une situation assez confortable, se trouvait au couvent de Paris et s'y était un peu attaché. Lorsqu'il fut désigné pour aller au Puy, la séparation fut pénible. Quelques jours après, il écrivait à peu près en ces termes au Rvd P. Gardien de Paris.

« J'avais fait le voyage bien tristement et j'arrivai en gare du Puy très embarrassé d'une lourde valise et d'un gros paquet que